

Dictées d'orthographe usuelle.

I. LA LAINE.

La laine est devenue la matière première par excellence dans le vêtement. La laine est la dépouille du mouton. Pour arriver de cette toison malpropre que porte le mouton, au drap même le plus grossier, il y a beaucoup à faire. La première préparation est le lavage. La laine telle qu'on la prend sur le dos de l'animal, est appelée laine en suint, tandis qu'on appelle laine désuintée, celle qui a été lavée. Il y a diverses couleurs de laine, selon que le mouton est blanc, noir ou brun. La laine n'atteint son haut degré de blancheur qu'après avoir été exposée, dans une pièce fermée, à la vapeur de soufre. Parmi les laines les plus estimées, il faut citer celle d'une espèce de mouton d'Espagne appelée mérinos. La laine du mérinos, une fois lavée, atteint la blancheur de la neige et la souplesse rivale de la soie.

II. WASHINGTON ENFANT.

Un des plus grands hommes du siècle dernier, Washington, le libérateur de l'Amérique, annonça, dès l'enfance, le respect le plus inviolable pour la vérité. A l'âge de dix ans, il avait reçu de son père, au jour de naissance, une petite hache dont il était très joyeux. Désireux de l'essayer, il va dans le verger et là s'amuse à enlever une couronne d'écorce à chacun des arbres d'une allée plantée par son père. Mutiler ces arbres ainsi, c'était les faire périr : l'enfant l'ignorait. Quand le père, qui prenait grand soin de son verger, vit l'opération meurtrière, il l'attribua d'abord à la malveillance, et, transporté de colère, il s'informa vivement de l'auteur d'un pareil dégât, menaçant de lui infliger un châtiment sévère. L'enfant tremble, mais

n'hésite pas ; il vient se jeter aux genoux de son père et avoue ce qu'il a fait. Le père demeure muet de surprise ; mais bientôt, versant des larmes de joie, il presse l'enfant dans ses bras et lui dit : " Mon fils, tu me rends cent fois plus que tu ne m'as fait perdre par ton étourderie. Je suis heureux d'avoir un enfant qu'aucun intérêt, qu'aucune crainte n'empêcheront jamais de dire la vérité. Ta franchise mérite que je te pardonne."

III. RÉVOLUTIONS DU GLOBE.

Lorsque le voyageur parcourt ces plaines fécondes où des eaux tranquilles entretiennent, par leur cours régulier, une végétation abondante, et dont le sol foulé par un peuple nombreux, orné de villages florissants, de riches cités, de monuments superbes, n'est jamais troublé que par les ravages de la guerre, il n'est pas tenté de croire que la nature ait eu aussi ses guerres intestines, et que la surface du globe ait été bouleversée par des révolutions et des catastrophes. Mais ses idées changent dès qu'il cherche à creuser ce sol si paisible, et qu'il s'élève aux collines qui bordent la plaine ; elles se développent, pour ainsi dire, avec sa vue ; elles commencent à embrasser l'étendue et la grandeur de ces événements antiques, dès qu'il gravit les chaînes plus élevées dont ces collines couvrent le pied, ou qu'en suivant les lits des torrents qui descendent de ces chaînes, il pénètre dans leur intérieur.

La plupart de ces révolutions ont été subies ; cela est surtout facile à prouver pour la dernière de ces catastrophes, pour celle qui, par un double mouvement, a inondé et ensuite mis à sec nos continents actuels ou du moins une grande partie du sol qui les forme aujourd'hui. Elle a laissé encore, dans les pays du Nord, de grands quadrupèdes, que la glace a saisis, et qui se sont conservés jusqu'à nos jours avec leur peau, leur poil et leur chair. S'ils n'eussent